

Il demanda donc et obtint la main de *senorita Rosa Ascasubi*, dont les deux frères, *Manuel et Robert*, vivaient avec lui en parfaite communauté de sentiments.

Outre les biens de la fortune, *dona Rosa* lui apportait beaucoup d'esprit et de dignité, et une parfaite conformité d'idées et de caractère avec l'homme dont elle allait partager les destinées. Rarement union eût été plus heureuse si les orages de la vie publique n'avaient bien vite troublé les joies intimes du foyer.

§ 4. *Florès (1830-1845).*

La république de l'Équateur était née, nous l'avons vu, du démembrement de la Colombie, cette brillante mais éphémère création de Bolivar. L'enfant hérita du vice originel qui tua la mère.

Son premier président fut le général *Florès*, depuis longtemps le chef militaire du pays. Sous lui l'Équateur se voyait littéralement ravagé par la soldatesque étrangère qu'on avait fait la sottise de naturaliser. Mais *Florès*, considérant cette armée comme sa garde, refusait de la réduire et comblait même d'honneurs ces aventuriers étrangers, au mépris des enfants du pays.

Le peuple finit par se soulever et mit à sa tête un homme intrigant, mais habile, *Rocafuerte*. Les deux rivaux ne tardèrent pas à s'entendre comme larrons à la foire, et d'un commun accord écrasèrent les patriotes, puis se partagèrent le pouvoir pour le malheur du pays. *Rocafuerte*, président à son tour, se montra encore plus hostile à la religion que *Florès*, mais il restaura les finances et fit régner un semblant d'ordre dans le pays.

Au bout de quatre ans, *Florès* revenu au poste de président, se fit proclamer virtuellement dictateur par une chambre servile, puis se mit à persécuter le clergé et à opprimer la religion. *Garcia Moreno* achevait alors son cours de droit. Il se mit hardiment à la tête du mouvement d'indignation de ce peuple malheureux.

Le gouvernement, au lieu de se rendre aux vœux de la nation et de cesser la persécution, mit au jour un ukase présidentiel enjoignant à tous les fonctionnaires civils, militaires, ecclésiastiques, de prêter serment à la constitution nouvelle. Un grand nombre de laïques ignorants ou pusillanimes, et même certains membres du clergé partisans de la conciliation à outrance, prêtèrent le serment exigé; mais la masse du clergé résista. Un édit de prescription